



L'Espagne : place au beau jeu

Au-delà de la belle victoire espagnole à l'euro 2008, c'est à une véritable révolution du jeu et des mentalités dans le football à laquelle nous avons assisté au mois de juin en Suisse et en Autriche. Le beau succès ibérique qui ne souffre d'aucune contestation s'est construit avec la manière. Le retour du petit gabarit, l'utilisation de la technique, de la vivacité et du jeu en mouvement ont offert à l'Espagne une véritable ballade de santé dans un football européen en manque de créativité. Exit la puissance physique allemande, finit le catennaccio Italien ou encore l'ultra rigueur défensive Française, désormais place à la technique en mouvement espagnol. Radiographie d'une victoire annoncée.

Six victoires en six rencontres, meilleure attaque de l'Euro avec 12 buts marqués et deuxième meilleure défense du tournoi (derrière la Croatie) avec seulement 3 buts encaissés, les statistiques espagnoles affolent, même les personnes les plus hermétiques aux chiffres.

Le succès ibérique n'est pas le fruit du hasard. Bien au contraire. Il s'inscrit dans une parfaite volonté de rupture avec le football insipide de ces dernières années.

Pour la première fois depuis très longtemps c'est l'équipe qui à la possession de balle le plus souvent qui gagne (58% en moyenne par match sur le tournoi pour l'Espagne), une possession très importante. Habituellement les équipes qui gagnaient, laissaient plutôt le jeu à l'adversaire et procédaient en contre. La Grèce victorieuse de l'Euro 2004 en est le parfait exemple. Côté espagnol on est plus à l'aise avec le ballon. Disons que l'on sait quoi en faire contrairement aux bleus par exemple. Le jeu court a été également l'une des forces espagnole durant l'Euro 2008. En effet 39% en moyenne des échanges entre joueurs ont été effectués à moins de trente mètres. Un jeu court qui permet aux Espagnols de limiter les pertes de balles, car il est plus facile de trouver un partenaire dans les pieds à 10 ou 20 mètres que par des longs ballons à plus de 40 mètres. Encore faut-il que les coéquipiers soient libres. Et justement cette disponibilité est due au mouvement régulier des joueurs sur le terrain, le porteur de balle avait très souvent plusieurs solutions.

Par ailleurs on peut observer également que l'Espagne a été très patiente. Elle préparait toutes ces attaques. Plus de 72 % des 700 ballons joués en moyenne par les Ibériques à chaque rencontre, ont été joués autour de la médiane. Le but étant de faire sortir le bloc adverse pour trouver les intervalles dans lesquels les joueurs de couloirs comme Iniesta et Silva ou axiaux comme Xavi et Fabregas pouvaient s'engouffrer. Des joueurs, par ailleurs que l'on retrouvait souvent à la conclusion des actions.

De plus, construire c'est bien, encore faut-il se procurer des occasions, ce qui est le but final de toute équipe de football, essayer de marquer. À ce jeu-là, les Espagnols ont été les joueurs qui ont tiré le plus souvent en direction des cages adverses (19 tirs en moyenne par match dont la moitié est cadrée).

Mais pour jouer encore faut-il avoir le ballon...

Et à ce jeu-là, les Espagnols ne sont pas mal non plus, avec une hauteur d'interception située à 41 mètres de leur but. Une distance qui permet d'éloigner le



danger. Et surtout d'être plus proche du but adverse, d'éviter ainsi de longues courses inutiles, afin d'arriver plus lucide devant le but adverse.

Seul petit bémol, si on voulait être intransigeant, l'Espagne a tendance à jouer côté droit (36% des ballons joués côté droit contre seulement 31% à gauche et 33% dans l'axe). Les montées régulières de Sergio Ramos le latéral gauche très disponible n'ont pas été innocentes. De l'autre côté, Capdevilla a été un peu moins offensif, ce qui tendait à déséquilibrer un peu le jeu de l'Espagne.

Le succès espagnol comme on peut le voir ne souffre d'aucune contestation tant l'équipe de Luis Aragones a développé un jeu en plus d'être séduisant, de s'avérer efficace. Cette victoire peut ravir également les fans de football qui peuvent nourrir désormais de solides espoirs. Car comme à chaque compétition majeure (Euro, Coupe du monde), le vainqueur déteint sur les autres nations qui s'inspirent fort logiquement du jeu des gagnants. Après la rigueur défensive des Français en 2000, du refus du jeu et de l'ultra réalisme de la Grèce en 2004, place aujourd'hui à une nouvelle ère, celle du jeu à terre et en mouvement espagnol.

Karim OUDJANE
(sources Scanball.com)